

**Another Year**  
**La détresse et l'enchantement**  
*Another Year* — Royaume-Uni 2010, 129 minutes

Claire Valade

---

Number 271, March–April 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63618ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Valade, C. (2011). Review of [Another Year : la détresse et l'enchantement / *Another Year* — Royaume-Uni 2010, 129 minutes]. *Séquences*, (271), 44–45.

## Another Year

### La détresse et l'enchantement

Cinéaste à l'esprit créatif, aussi indépendant que ses productions, Mike Leigh travaille résolument en dehors du système hollywoodien depuis toujours, et ce, dans toutes ses formes. Les histoires en apparence anodines qui l'intéressent, les personnages vrais qui le touchent, la forme réaliste qu'il préconise sont tous à l'antipode des formules toutes faites du cinéma hollywoodien. Depuis maintenant quarante ans, il s'évertue à raconter, de façon aussi juste que franche, la vie des gens ordinaires. Le fondement de son approche tient dans le témoignage de leurs joies et de leurs peines dans des œuvres caractérisées le plus souvent par un ton sombre et un humour particulièrement grinçant, qui a d'ailleurs fait sa marque. Et si, depuis **Happy-Go-Lucky** (2008), une certaine félicité plus joyeuse et légère semble désormais vouloir s'introduire dans ses films, il demeure pourtant une filiation directe entre **Life is Sweet** (1990), **Secrets and Lies** (1996), **Vera Drake** (2004) et son plus récent film, **Another Year** : la profonde humanité des personnages et le regard indéniablement humaniste qu'il pose sur eux.

Claire Valade

En effet, s'il existe un élément qui définit l'essence de l'œuvre de Mike Leigh, c'est bien le fait qu'il soit par-dessus tout un fin observateur de la condition humaine. Et malgré ce nouveau soupçon de sérénité, mais il n'a rien perdu de son acuité à décrire, à l'état brut, la manière dont les êtres humains se comportent, pensent, entre en relation les uns avec les autres. Conçus au cours de plusieurs mois de répétition et d'improvisation, écrits de concert avec sa famille de comédiens dont il tire son inspiration, ses films se présentent la plupart du temps comme des tranches de vie. Des instantanés. Des tableaux croqués sur le vif à un moment précis de la vie des personnages. Ce peut être parfois un moment crucial où tout bascule (**All or Nothing**, 2002), mais, le plus souvent, ce sont des moments confondants d'ordinaire et de banalité. C'est ce qui rend ses films universellement accessibles et bouleversants. Et c'est exactement le cas de **Another Year**, portrait tout en nuance du quotidien de Tom et Gerri, couple heureux dans la force de l'âge, et de leur entourage, beaucoup moins doué pour le bonheur.

**Lesley Manville, fidèle des films de Mike Leigh, donne une interprétation magistrale. Femme dans la quarantaine ou la cinquantaine, elle se comporte encore en adolescente de 18 ans...**

Fidèle à ses habitudes, Leigh assemble les morceaux de son casse-tête en jouant sur les zones d'ombre et de lumière. C'est encore plus vrai que jamais ici puisque le contraste entre le couple Tom-Gerri et leurs amis se creuse en véritable fossé plus le récit avance. Autant le couple et son fils semblent prédisposés pour la grâce, autant leurs proches — et tout spécialement Mary, collègue et amie de longue date de Gerri — semblent destinés à vieillir dans l'apitoiement. La question vient alors immanquablement : en quoi est-on l'artisan de son bonheur ou de son malheur ? Sans poser de jugement et avec une honnêteté émotionnelle à l'image de celle de ses personnages, Leigh filme la vérité, parfois crue, mais réelle et réaliste, de ces gens-là.



Une tranche de vie... un tableau croqué sur le vif

Le cinéaste bâtit son récit de façon aussi instinctive que méthodique, basant sa structure sur le cycle des saisons et posant sa caméra, comme toujours, de façon discrète, comme un témoin qui regarde sans intervenir. Ainsi, après une scène d'ouverture en apparence sans lien direct avec le récit, mais qui sert néanmoins à établir le va-et-vient constant entre la détresse et l'enchantement qui portera tout le film et à introduire le personnage plein de compassion de Gerri, Leigh aborde l'essence de son sujet par une scène de la vie conjugale dans tout ce qu'elle peut avoir de parfait. Il suit Tom et Gerri dans leur jardin communautaire. C'est le printemps. Il pleut des cordes. Ils sont trempés jusqu'aux os. Une accalmie leur permet de s'affairer à ramasser les mauvaises herbes, à préparer la terre. Puis la pluie tombe à nouveau. Ils trouvent alors refuge dans un petit abri. Ils boivent du thé chaud, rieurs et détendus. La pluie ne semble avoir aucun effet sur eux.

Ainsi, au fil des saisons, il est clair que Tom et Gerri sont heureux sans faire étalage de leur bonheur. S'ils semblent frôler la condescendance, c'est parce qu'on ne peut s'empêcher parfois de les voir sous le prisme du regard de leurs amis, pour qui la vue de ce bonheur devient une souffrance sans cesse renouvelée. Et

pourtant, parce que Tom et Gerri ne possèdent pas une once de cette insouciance qui rend les gens insensibles et aveugles au malheur des autres, ils demeurent aussi réceptifs à la tristesse de ceux qu'ils aiment que conscients des limites de ce qu'ils peuvent faire pour les aider. Ils comprennent et accompagnent, mais n'iront jamais jusqu'à accepter de se noyer avec eux. En cela, ils deviennent des liens empathiques pour le spectateur.

Plusieurs fois, au cours du film, on entend : « It's up to you » (Il n'en tient qu'à vous). La décision, le choix, est entre les mains de chacun. Mais pour Ken, l'ami d'enfance désillusionné ou Ronnie, le frère de Tom accablé par la mort de sa femme, et plus encore pour Mary, c'est un choix impossible à confronter. Mary s'invente des scénarios, se complaît dans son malheur, souvent sans s'en rendre compte. Plus que tout autre, Mary refuse de s'assumer. Elle est consciente de ce qui ne fonctionne pas chez elle, mais elle est incapable d'y faire face. Parce que la douleur est trop grande. Alors, elle s'assomme d'alcool et se raconte des histoires. Sa vie va changer demain. Elle fait des plans qu'elle ne suit jamais jusqu'au bout. Elle ne réfléchit pas avant d'agir. Et elle fait pitié, ce qui est pire que tout. Lesley Manville, fidèle des films de Mike Leigh, donne une interprétation magistrale. Femme dans la quarantaine ou la cinquantaine, elle se comporte encore en adolescente de 18 ans – cheveux frisottés, yeux papillonnants, vêtements de jeune fille à la mode, manières aguichantes de gamine encore inexpérimentée.

À la fin, elle arrive à l'improviste à la maison de Tom et Gerri (avec qui elle s'est brouillée pour avoir eu l'inélégance de vouloir séduire innocemment son fils). Elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Portant jeans et coton ouaté sales, elle n'est ni maquillée ni coiffée. Elle ressemble littéralement à un chat mouillé — et elle est certainement aussi misérable. Gerri l'accueille à nouveau, malgré la déception qu'elle lui exprime et l'invitation à demander de l'aide professionnelle. Mary semble un peu rassérénée. Mais la dernière image du film laisse planer le doute sur sa rédemption. Tandis que la bande sonore s'estompe pour ne laisser place qu'au silence, la caméra fait le tour de la table du souper où sont attablés Tom, Gerri, leur fils et sa petite amie, Ronnie, puis Mary. Elle sourit brièvement, mais son visage retrouve rapidement sa détresse. Le regard éteint, elle semble porter en elle une blessure qui ne veut pas cicatriser. On apprend qu'elle et Gerri se connaissent depuis vingt ans et on se prend alors à se demander si Mary traîne ce malheur avec elle depuis aussi longtemps. Et à se demander si, tandis que Gerri vivait sa vie, Mary, elle, a passé la sienne à la rêver meilleure. Il faut être doué pour le bonheur.

■ Royaume-Uni 2010, 129 minutes — Réal. : Mike Leigh — Scén. : Mike Leigh — Images : Dick Pope — Mont. : Jon Gregory — Son : Tim Fraser, Nigel Stone — Dir. art. : Simon Beresford — Cost. : Jacqueline Durran — Mus. : Gary Yershon — Int. : Jim Broadbent (Tom), Ruth Sheen (Gerri), Lesley Manville (Mary), Oliver Maltman (Joe), Peter Wright (Ken), David Bradley (Ronnie), Karina Fernandez (Katie), Martin Savage (Carl) — Prod. : Georgina Lowe — Dist. : Métropole.



Mary s'invente des scénarios, se complaît dans son malheur